

LE JOUR, 1948
09 Avril 1948

D'UNE POLITIQUE DE STABILITE ET D'ORDRE DANS LES PAYS ARABES

Il faut s'inquiéter de ces mouvements et de ces grèves qui traversent le Proche-Orient d'Afrique et d'Asie. Il faut y voir autre chose que de simples revendications sociales.

Un certain synchronisme et la forme que prennent les événements paraissent indiquer que derrière cette agitation, il y a une volonté délibérée, une intelligence. Ce n'est pas d'ailleurs une nouveauté que de grands intérêts politiques, en conflit, entrent en lutte dans des pays apparemment étrangers à leur activité. Ce n'est pas la guerre seulement qui en ce siècle revêt un caractère mondial ; c'est l'avant-guerre aussi. On mine le terrain où l'on peut.

Les pays arabes sont travaillés par des ferments divers. Mais que la fièvre soit aiguë ou qu'elle soit chronique, elle est là pour montrer qu'il y a des mesures et des précautions à prendre. Un aspect redoutable du phénomène ce sont, dans tel pays et dans tel autre, des officiers et agents de police en rébellion, ce sont des fonctionnaires de l'Etat en grève. Il faut que le mal soit profond pour qu'il se manifeste ainsi. Et l'expérience veut que la contagion dans ces cas soit facile. Partout la nouveauté démagogique est accueillie avec une sorte de curiosité malsaine. Elle est toujours une invitation à la danse.

Les pays arabes ont besoin d'ordre et de discipline plus que tous les autres. Ceux surtout dont la population est dense et dont le climat est chaud. Il y a une conjonction de la chaleur et de la foule qui a sa psychologie particulière. Il y a des combinaisons redoutables du mécontentement, de l'ignorance et de l'instinct.

On peut dire sans témérité que depuis le Caire et jusqu'à Bagdad, il y a des passions qui ont été inutilement réveillées et qu'on n'endormira pas de sitôt ; des passions dont le but n'est malheureusement pas la noble activité patriotique que l'on voudrait, l'éveil du civisme, les besoins fondamentaux de la dignité humaine ; mais la satisfaction de désirs longtemps refoulés, d'appétits qui ne sont pas de l'ordre supérieur.

En ce moment c'est la raison qui appelle la prudence. Pour que les pays arabes ne s'exposent pas au pire, il faut qu'ils se ressaisissent, qu'ils comprennent et qu'ils respectent mieux ce que chacun d'eux a de particulier, d'original et qu'ils ne compromettent pas leur force collective par des zizanies puériles et vaines. Il faut aussi qu'ils se souviennent que c'est par de bonnes finances, par la stabilité monétaire et par la stabilité des prix que la bonne politique commence.

En fait de désordre et d'anarchie, il n'y a que le premier pas qui coûte.